

1. *Le positivisme d'Auguste Comte*

Aujourd'hui bien installée dans le paysage académique et de recherche, la sociologie est une science « jeune » : elle apparaît lorsque la psychologie et les sciences politiques connaissent déjà leurs lettres de noblesse. La discipline naît au 18^e siècle et se développe au cours du 19^e siècle. **Son objectif est alors d'expliquer scientifiquement les faits sociaux.** Les premiers intellectuels qui s'intéressent au social contraignent ainsi l'idée de destinée : les phénomènes sociaux ne relèvent pas d'une force supérieure, irrationnelle ; ils peuvent s'expliquer rationnellement et la sociologie est la science qui s'attèle à fournir des explications scientifiques à la réalité sociale.

Auguste Comte (1798-1857) développe cette perspective de compréhension rationnelle du social, suivant ainsi deux précurseurs : Montesquieu (1689-1755), auteur de « L'esprit des lois » et, plus tard, Saint-Simon (1760-1825) qui parlait de « physiologie sociale ». Auguste Comte poursuit ce travail d'explication du social et propose, le premier, le terme de « sociologie ». L'ambition de sa discipline est, par l'observation et l'expérimentation, de découvrir les lois du social :

« ... des lois dont l'ensemble détermine la marche du développement social » (Auguste Comte, 1839 : 61, cité par De Coster, Bawin-Legros, Poncelet, 2006 : 17)

Cette perspective est celle du positivisme. Le rôle de la sociologie est alors de découvrir les lois « naturelles » de développement du social pour permettre aux gouvernants d'en faciliter la marche. L'esprit positiviste de la sociologie d'Auguste Comte est en effet « Savoir pour prévoir, prévoir pour pouvoir » (Lallement, 1993 : 53) : la réalité sociale consiste en une « fatalité modifiable » ; la comprendre, c'est permettre d'y intervenir.

2. *Des fondements de la sociologie (en France et à l'étranger) et son développement d'après-guerre*

Emile Durkheim (1858-1917) est considéré comme le « père » de la discipline. Il va en effet proposer une approche totalement nouvelle de la réalité sociale. Sa thèse est que les faits sociaux sont distincts des faits individuels, et constituent une réalité qui ne peut correspondre à la somme des faits individuels. En ce sens, la sociologie n'est pas de la psychologie collective :

“... les circonstances individuelles qui peuvent avoir quelque part dans la production du phénomène s'y neutralisent mutuellement et, par suite, ne contribuent pas à le déterminer. Ce qu'il exprime, c'est un certain état de l'âme collective” (Auguste Comte, 1895 : 9-10, cité par De Coster, Bawin-Legros, Poncelet, 2006 : p.21)

Il propose dès lors « d'expliquer le social par le social ». Son étude fondatrice est celle sur le suicide (1897). Les différences de taux de suicide qu'il observe (les catholiques se suicident moins fréquemment que les protestants, les hommes mariés moins souvent que les célibataires, etc.), sont des « indices caractéristiques » du groupe social, ici la nation. La compréhension proposée par Durkheim du suicide n'est pas individuelle : **le suicide ne relève pas, dans son schéma explicatif, d'un acte individuel mais bien** d'un « ordre de faits un et déterminé » (Durkheim cité par Lallement, 1993 : p. 148) qui s'impose aux individus.

La sociologie se développe bien entendu ailleurs qu'en France. A l'étranger, on parle plus volontiers de sciences politiques : en Allemagne, et après l'œuvre de Karl Marx (1818-1883), on

trouve notamment avec Max Weber (1855-1936) qui travaille sur l'action sociale et Georg Simmel (1858-1936). Aux Etats-Unis, citons Talcott Parsons (1902-1979), le théoricien du social, George H. Mead (1864-1932) avec une orientation plus individualiste et surtout Paul Lazarsfeld (1901-1976), qui engage la sociologie américaine sur la voie de l'empirisme quantitatif, développant études d'opinions et de croyances populaires menées sur le terrain.

En France, l'après-guerre marque l'essor de la sociologie (Béraud et Coulmont, 2008) : d'une part en tant que discipline universitaire (recherche, enseignement, revues...), d'autre part, par l'apparition de nouveaux thèmes d'étude, notamment le travail (et les mouvements sociaux associés) et l'éducation. De nouvelles figures apparaissent qui vont marquer profondément la sociologie contemporaine : Boudon, Bourdieu, Touraine, Morin... A noter qu'en France, la maladie et la santé ne figurent que très marginalement parmi les thèmes d'étude privilégiés par les sociologues (Herzlich et Pierret, 2010).

3. La sociologie contemporaine

La sociologie contemporaine reste aujourd'hui marquée par ces auteurs – de Durkheim aux sociologues des années 70 et 80 – qui ont contribué à l'assise et la reconnaissance de la discipline. Actuellement, l'enjeu n'est plus donc tant de défendre une démarche, une perspective, que

1. de proposer des lectures sociologiques nouvelles sur des thématiques anciennes mais n'ayant plus les mêmes caractéristiques qu'il y a 20 ou 30 ans. Par exemple, les recherches et études sur les inégalités (au travail, dans l'éducation, en santé...) se renouvellent au regard des données statistiques actuelles.
2. d'investiguer de nouvelles thématiques et/ou domaines, la santé publique figurant parmi ces nouveaux objets d'étude : tant parce qu'elle constitue un champ disciplinaire bien spécifique (Fassin, 2008), tant parce qu'elle étudie et révèle des comportements de santé pour lesquels les sociologues mettent au jour les composantes sociales (par exemple, l'alimentation).